



Tout ce qu'il faut retenir du défilé Saint Laurent homme printemps-été 2026

Direction la Bourse de Commerce à Paris, où Saint Laurent sous la houlette d'Anthony Vaccarello présentait sa collection masculine printemps-été 2026.

Par Sarah Mower



Un mini-short marron foncé à revers, coupé comme un pantalon de ville plissé. Une chemise en soie lavée orange brûlé, aux épaules marquées, assortie d'une cravate glissée au niveau du troisième bouton. Un costume en satin jaune-vert, ample et décontracté, manches retroussées, les main dans les poches, avec chemise assortie. Et encore une fois, ce geste très précis de la cravate, torsadée et rentrée. Quelle maîtrise des couleurs chez **Anthony Vaccarello**, le directeur de la création, et avec quelle rigueur et assurance il impose une silhouette et une attitude à la collection. "Je ne voulais pas m'enfermer dans une forme de noirceur", déclare-t-il.

Une palette colorée chez Saint Laurent par Anthony Vaccarello

Anthony Vaccarello est habituellement plus à l'aise dans l'exploration des codes dramatiques du chic kinky parisien propre à **Saint Laurent** ; les cuissardes en cuir superposées à des costumes la saison dernière avaient enthousiasmé les amateurs de mode. Mais cette fois, le créateur avait une fête chromatique en réserve une fête chromatique : bordeaux, ocre, jaune, vert d'eau, bleu marine, bleu céruléen, et une gamme indescriptible de bruns.

Dans presque chaque silhouette, la torsion de la cravate, parfois assortie à la chemise, parfois en contraste marqué, jouait un rôle central. Quasiment aucune pièce noire à l'horizon. Avec la répétition des formes — pantalons fluides à taille froncée, chemises à épaules rembourrées, trenchs souples mais nets — l'ensemble avait quelque chose d'hypnotique. Mais faites confiance à **Anthony Vaccarello** : ses choix étaient justifiés par des références à **Saint Laurent**. "C'était un mélange de Saint Laurent en 1974 et de Fire Island dans les années 80", explique-t-il.

Certes, **Yves Saint Laurent** n'est jamais allé à Fire Island, mais **Anthony Vaccarello** avait plus en tête "tous ces moments incroyables qu'il a passés avec des amis, au Maroc et à Paris. C'était une période étrange pour lui. Il s'est retiré du monde, et j'ai fait le lien avec le chaos actuel."





Une collection hommage

Une photo du jeune Yves Saint Laurent, longiligne, jouant au tennis (en vacances au Nigeria, en l'occurrence), vêtu d'un short large à revers et d'une chemise à manches longues, a attiré l'attention du créateur. Cette référence se lit d'ailleurs dans les chemises à épaules rembourrées qui structurent les silhouettes de la collection. "C'est comme dans la collection femme", ajoute le directeur artistique. "On peut retirer les épauettes. Et alors, ça devient plus souple et relâché."

La connexion avec Fire Island, un autre pan de l'histoire queer, lui est venue après avoir vu un film (pas encore sorti) sur l'artiste **Larry Stanton**. La collection se présente ainsi comme une sorte d'hommage à d'autres créatifs comme **Patrick Angus** et **Billy Sullivan**, ainsi qu'à toute une génération d'hommes emportés par le sida ces années-là. Les couleurs vibrantes dans les portraits de ces artistes ont directement nourri la palette de **Vaccarello**.

Pourquoi ce choix ? "Parce que je suis gay", répond-il, avant d'ajouter : "parce qu'ils ont vécu une époque intense et joyeuse, sans savoir ce qui allait arriver. Et je relie ça à ce que l'on vit aujourd'hui, globalement. Peut-être qu'on devrait réfléchir davantage... pour être sûrs de ne pas passer à côté de sa vie."

